

# HISTOIRES DE CREVETTES

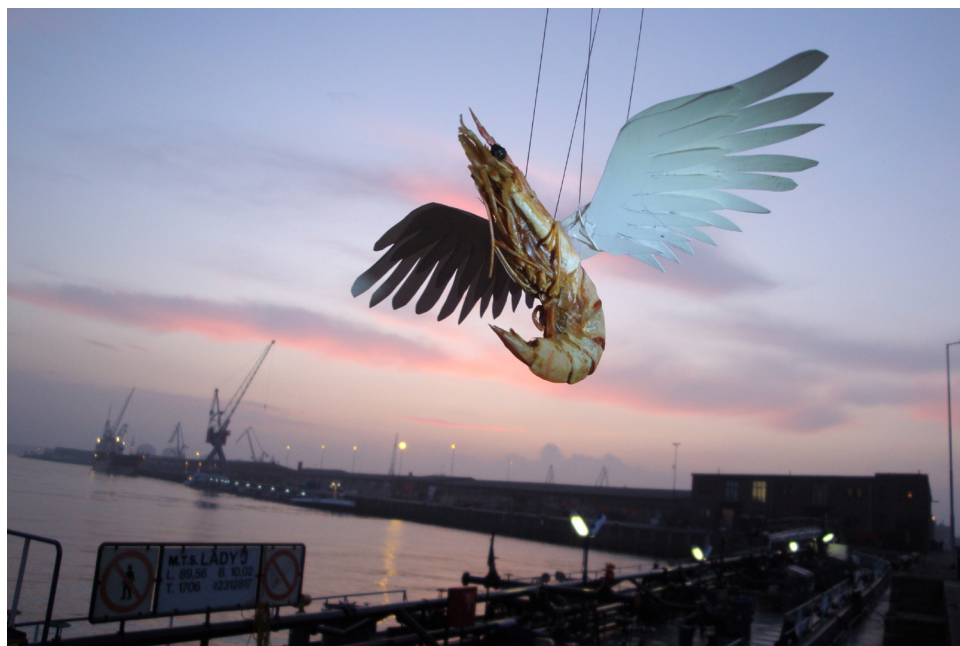
PAR **HOTEL MODERN**

MARIONNETTES, THÉÂTRE D'OBJETS, VIDÉO / PAYS-BAS

JEU 25 VEN 26 MARS 2010 À 20H30  
SAM 27 MARS 2010 À 17H30  
MAILLON-WACKEN / HALL 2

PRESENTÉ PAR LE-MAILLON ET LE TJP  
DANS LE CADRE DES GIBOULÉES DE LA MARIONNETTE

À PARTIR DE 15 ANS  
PREMIÈRE EN FRANCE



© Pauline Kalker

CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC :

TÉL. : **03 88 27 61 71**

**[ANNE.GROH@LE-MAILLON.COM](mailto:ANNE.GROH@LE-MAILLON.COM) / [MELANIE.BAURE@LE-MAILLON.COM](mailto:MELANIE.BAURE@LE-MAILLON.COM) / [IRENE.COGNY@LE-MAILLON.COM](mailto:IRENE.COGNY@LE-MAILLON.COM)**

De et avec **Pauline Kalker, Arlène Hoornweg,  
Herman Helle**

Création son et interprétation sur scène **Arthur Sauer**

Assistant à la scénographie, production, régie plateau-  
manipulation **Ineke Kruizinga**

Technique **André Goos, Jorg Schellekens**

Assistants **Heleen Wiemer, Stefan Gross,  
Jozef van Rossem, Sanne Vaghi,  
Jan-Geert Munneke, Annette Scheer**

Diffusion, communication **Tamara Keasberry**

Graphisme **Ralph Prins**

durée 1H15

**[www.hotelmodern.nl](http://www.hotelmodern.nl)**

Hotel Modern crée un film d'animation en direct avec pour marionnettes 300 crevettes séchées.

« Test, test, test... » dit l'entrepreneur de pompes funèbres, une crevette avec un chapeau haut-de-forme. Son collègue est en train de balayer le sol et fait un commentaire sur le macramé poussiéreux qui est suspendu au mur : une œuvre d'art digne d'un crématorium, que les crevettes adorent. Les plus proches parents attendent dans la salle d'à-côté. Juste avant leur entrée, la caméra se tourne vers une salle d'accouchement où un bébé - crevette bien entendu - vient de naître et repose dans une mare de sang.

Ce prologue d'une crémation est celui du spectacle *Histoires de crevettes* dans lequel Hotel Modern présente 50 courtes scènes de la vie sur terre, en une heure. Les rôles sont interprétés par des centaines de crevettes mortes.

Hotel Modern a développé un style très personnel de théâtre d'objet : il projette des films d'animation en direct ; on peut voir le film se créer et simultanément le regarder. Un plateau de tournage miniature, très ingénieux, est installé sur des tables : electric school, un ring de boxe, une salle d'opération... Des acteurs se déplacent parmi ces décors en filmant les scènes et les projetant sur écran. Trois, parfois quatre, acteurs se tiennent parmi ces maquettes et utilisent des fils pour manipuler les crevettes, les décors et les accessoires pendant qu'à gauche de la scène un bruiteur virtuose crée la bande son en direct.

Ces marionnettistes utilisent les mêmes techniques que celles des spectacle précédents, *La Grande Guerre* sur la Première guerre mondiale et *Kamp* sur Auschwitz. (...) *La Grande Guerre* est leur chef-d'œuvre car le contenu et la forme y sont en parfait équilibre et l'impact entre les deux en fait une expérience palpante. Dans *La Grande Guerre*, l'intérêt se trouve dans le contraste entre une histoire héroïque et sombre et le bricolage avec des objets ; la juxtaposition donne des résultats sensationnels qui sont rendus sur écran. Dans d'autres spectacles la forme prime sur le contenu. *Kamp* est plus une installation qu'une pièce de théâtre.

Sur le plan technique, *Histoires de crevettes* est le projet le plus ambitieux d'Hotel Modern vu le nombre important de courtes scènes qui s'enchaînent et doivent être installées rapidement. Il est aussi exigeant vis-à-vis du contenu car c'est de la vie dont il s'agit. On voit des naissances, des décès, des maladies, la pauvreté, un match de boxe, une opération du cerveau, l'atterrissage sur la lune, une rave-party, deux clochards sur un tas d'ordures, des gens au restaurant, un fleuriste tué avec une paire de ciseaux, une exécution, etc...

On s'émerveille devant les maquettes et la façon dont elles ont été construites : les boîtes d'allumettes ont été transformées en pompes à essence et les pièces d'ordinateur hors d'usage en vaisseau spatial. A l'issue de la représentation, les spectateurs sont invités à déambuler autour de la scène et à observer les décors miniatures.

Dans *Histoires de crevettes*, il n'y a pas une histoire : la trame narrative consiste en tableaux fascinants dont les sujets sont puisés à même la vie. Ça donne l'impression parfois d'un choix arbitraire et on aurait souhaité parfois plus de dialogues ou une touche plus personnelle. Les meilleures scènes d'ailleurs sont celles où ces éléments sont présents.

Le clou du spectacle est l'épisode sombre et absurde du programme TV *Antique Roadshow* (\*) et d'une autopsie. On y voit des crevettes debout en file indienne portant sur leur dos de minuscules meubles peints ou de maison de poupées. La première de la file apporte un cadavre ; l'expert autopsie le corps de la poupée : c'est celui d'une fille d'environ 13 ans en parfait état. Il y a juste une petite blessure au niveau de l'entre-cuisse. Il peut dire d'après les œufs de fourmi situés sur le follicule pileux qu'elle est morte depuis quelques semaines. L'homme qui a apporté le corps de la fille l'a trouvé dans un fossé derrière sa maison. L'expert l'évalue entre 15 000 et 20 000 euros.

(\*) Dans *Antiques Roadshow*, un animateur fait étape dans différentes villes et villages du pays, accompagné d'experts en antiquités. Les habitants sont invités à se présenter avec les objets personnels qu'ils souhaitent faire expertiser. Un concept né sur BBC 1 il y a trente ans.

Une autre juxtaposition comique des genres est une scène qui fait référence aux *Liaisons Dangereuses*. Un percepteur des impôts en habits du XVIII<sup>ème</sup> siècle écrit une lettre à une comtesse : le côté drôle de la scène vient de l'aspect formel de cette situation administrative compensée par la charge passionnelle.

Dans un film qu'on peut voir sur le site internet de Hotel Modern, les artistes expliquent qu'ils ont utilisé des crevettes car ils voulaient observer l'humanité en tant qu'espèce animal.

Dans la scène finale, les crevettes ont déserté les décors : elles planent au-dessus. Comme dans le film *Les Ailes du désir*, elles regardent d'en haut avec compassion les luttes des humains.

*Wilfred Takken, NRC Handelsblad, 11/02/2009*

Fondée en 1997 et basée à Rotterdam, la compagnie Hotel Modern réunit deux comédiennes, Pauline Kalker et Arlène Hoornweg, toutes deux diplômées du Arnhem Theatre School et un plasticien-performer, Herman Helle.

Après leurs études respectives au conservatoire d'Art Dramatique (Pauline Kalker et Arlène Hoornweg) et à l'école des Beaux-Arts (Herman Helle), c'est à Rotterdam qu'ils sont revenus faire leurs premières armes sur le plan artistique. Chacun d'eux y a renforcé son propre réseau d'artistes, de musiciens et de compagnies théâtrales.

Leurs débuts à Rotterdam, avec la compagnie de théâtre Hotel Modern, ont eu lieu à l'atelier dramatique De Lantaren/Venster et à la Productiehuis du Théâtre Municipal de Rotterdam. Actuellement, Hotel Modern dispose d'un atelier dans le complexe artistique Kunst & Complex. La compagnie est modestement subventionnée par l'Etat et par la municipalité de Rotterdam.

Pour leurs créations, ils collaborent avec le compositeur Arthur Sauer, qui crée le concept de bruitage. Pendant les représentations, il s'occupe de la musique accompagnant les tableaux que réalisent les acteurs. Arthur Sauer a étudié au Conservatoire Royal de The Hague (Pays-Bas) ; il compose pour le cinéma, le théâtre et d'autres média, conçoit des instruments de musique électronique et acoustique et fait de la programmation informatique.

Hotel Modern crée un théâtre suggestif qui plaît à un public de tout âge. Ses représentations amalgament, à titre égal, les arts plastiques, le théâtre d'objet, le théâtre traditionnel, la musique et le film. L'utilisation de maquettes en carton, d'ustensiles divers et de jouets, entre autres, lui est caractéristique. C'est ainsi que dans une ville bâtie avec des boîtes d'emballage de réfrigérateurs, un pain blanc devient un bus, que des crevettes roulent sur des vélomoteurs, que des bouquets de persil forment une forêt grandeur nature et que le roi Lear erre dans la bruyère qui n'est autre qu'une peau de mouton...

Ces maquettes permettent aux réalisateurs d'Hotel Modern de faire un film d'animation en direct. En effet, c'est sur le plateau, sous les yeux des spectateurs, que sont construits puis projetés sur un grand écran les extérieurs miniatures. Le résultat est "amusant, stupéfiant, esthétique et/ou angoissant".

Les créations de la compagnie :

*STUcK* (saison 1997/1998)

*DoeDaDa* (saison 1998/1999)

*Cité Maintenant* (saison 1998/1999)

*Macbeth* (saison 1999/2000)

*La Grande Guerre* (saison 2000/2001)

*Traces d'escargots* (saison 2001/2002)

*L'Oeil du Lear* (saison 2003/2004)

*L'Homme à cinq doigts* (saison 2004/2005)

*Kamp* (2005)